

A LA MÉMOIRE DU SERGENT MICHEL DIARRA Mort pour la France, le 18 juin 1971, à Kouroudi (Tchad)



Le 17 novembre dernier, l'Amicale a honoré la mémoire du sergent Michel Diarra sur les lieux de sa sépulture, dans le cimetière de Meaux. S'étaient associés à cette cérémonie, que la famille avait voulue intime, la municipalité de Meaux, représentée par Madame Colette Jacquet, la Fédération Nationale des Anciens d'Outre-Mer, représentée par son chancelier, le colonel (R) Salaün, ainsi que le Souvenir Français, représenté par l'adjudant-chef (R) Jean-Marie Spohr.

Parmi les *Eléphants Noirs*, accompagnés de quelques épouses, étaient présents : J. Angius, P. Bagnie, R. Bouton, C. Bouvinet, A. Chan, C. Couturier, Mme B. De Cockborne et son fils, F. Del Aguila, B. Delmotte, M. Dupas, M. Fétiveau, D. Garnier, C. Gluntz, J. Haller, L. Lair, M. Le Petit, J-M. Maudru, J. Parisot, R. Rosette, L. Saint, G. Souchard, J. Thung, J. Trépon, G. Vuitteney.

ORDRE DU JOUR DU 17 NOVEMBRE 2007

Entre 1968 et 1972, le Tchad fait appel à l'aide militaire de la France pour préserver son unité, dangereusement menacée par des rébellions.

C'est pendant cette intervention française que la 6^{ème} Compagnie Parachutiste d'Infanterie de Marine (6^{ème} CPIMA) est amenée à livrer plusieurs combats, notamment dans la province du Borkou, au nord du pays, contre une bande de rebelles, de quelques 200 hommes fortement armés, stationnée sur les flancs sud de l'Emi Koussi, un sommet au sud du Sahara, culminant à 3415 mètres et dominant une longue suite de palmeraies en direction de Faya-Largeau.

Le 7 septembre 1969 à N'Gourma, village situé à une soixantaine de kilomètres à l'ouest de Faya-Largeau, l'unité l'affronte une première fois ; elle y perd le parachutiste Louis Desrues.



A plusieurs reprises, les parachutistes de la CPIMA ont affronté les rebelles Toubous du Borkou. Le 18 juin 1971, ces derniers sont pris au piège dans la palmeraie de Kouroudi (ci-dessous).



Puis, le 11 octobre 1970 à Bédou, village situé à une cinquantaine de kilomètres au nord de N'Gourma, cette même bande réussit à lui tendre une embuscade meurtrière ; l'unité perd, cette fois, douze des siens : le sergent-chef Dimitri Voronine, le sergent Bernard Nessus, les caporaux-chefs Bernard Gagnol et Jacques Thomas, les caporaux Dominique Rigaud et Sylvain Bluteau, les parachutistes Lucien Détailler, Bernard Raygasse, Norbert Martin, Eric Arondeau, Edouard Douty et Rémi Scrive.

Enfin, le 18 juin 1971 à Kouroudi, village situé à une cinquantaine de kilomètres au nord de Bédou, la bande est surprise dans un massif rocailleux que l'unité parvient à boucler. Pour les rebelles pris au piège, c'est l'enfer qui leur coûte 42 tués et 17 prisonniers. Pour le sergent Michel Diarra et le parachutiste Yvon Martin, c'est leur dernier combat.



Le sergent Michel Diarra contrôle les emplacements des bivouacs de son groupe de combat, pour le bivouac de la nuit, dans la région de Bokoro, en décembre 1970. Le tireur FM AA.52 est notre *Eléphant Noir* Gérard Geslin.

Quand, dans l'après-midi de cette très dure bataille, la mort du sergent Michel Diarra est annoncée sur le réseau radio, un silence de plomb accompagne l'abattement douloureux que chacun des parachutistes ressent subitement. Mais pour sa famille, ses amis de Meaux, qui l'avaient vu grandir, le faire-part de ce malheur est autrement insupportable.

Michel Diarra naît à Meaux le 25 juin 1947 ; à l'âge de 19 ans, il est appelé sous le drapeau du 1^{er} Régiment de Parachutistes d'Infanterie de Marine à Bayonne ; ses aptitudes au commandement en font rapidement un caporal, puis un caporal-chef, enthousiaste et volontaire qui, au terme de la durée de son service militaire, obtient de souscrire un contrat d'engagement de trois ans.

Très rapidement, il se classe parmi les meilleurs et, le 1^{er} avril 1968, il accède au grade de sergent ; il porte alors fièrement, dans la Citadelle de Bayonne, ses galons, son brevet parachutiste et son béret rouge.

Désigné pour servir outre-mer, il débarque à Fort-Lamy en juillet 1970 pour servir à la 6^{ème} Compagnie Parachutiste d'Infanterie de Marine (6^{ème} CPIMA). Dès lors, il participe, comme chef de groupe de combat, à toutes les opérations effectuées par le 3^{ème} commando de l'unité. Infatigable, toujours de bonne humeur, il rayonne.

Il est aimé par ses hommes qui apprécient en lui son allant, sa générosité, son audace et ses prises de risque dès lors que le succès en dépend. Il est un exemple.

Il se distingue, notamment, au combat de Moyounga, le 22 janvier 1971, où il est cité à l'ordre de la brigade, pour le motif suivant : « *Chef de groupe particulièrement qualifié, qui a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid exemplaires le 22 janvier 1971 à*

Moyounga (80 km au nord-ouest de Gouro – préfecture du Borkou-Ennedi-Tibesti – Tchad) ; coordonnant l'action de sa pièce et de son équipe, a entraîné cette dernière à l'assaut d'un groupe rebelle, mettant lui-même hors de combat 2 hors-la-loi et récupérant 2 armes ».

Il s'illustre, ensuite, à Kouroudi, le 18 juin 1971, où il est touché mortellement, par balle, à la cuisse gauche. Le texte de la citation qu'il reçoit, à titre posthume, est le suivant : « *Chef de groupe particulièrement courageux. A entraîné, sous le feu, son groupe à l'assaut d'une forte position des hors-la-loi, lui causant des pertes sensibles, le 18 juin 1971 à Kouroudi (BET – Tchad). Malgré un feu intense, s'est élancé au secours d'un de ses hommes blessé. A été mortellement frappé en accomplissant cet acte de courage et de mépris du danger ».*

Mon cher Michel,

Si c'est Dieu qui est l'auteur de l'amitié, comme le disait Platon, quatre siècles avant Jésus, c'est donc Dieu, qui a inspiré la création de notre amicale, née il y a déjà bientôt sept ans, dans la Citadelle de Bayonne, où la salle du poste de commandement porte ton nom.

Si c'est le cœur qui sent Dieu, disait Pascal, c'est donc Dieu qui nous rassemble pour pleurer un très grand ami, mort en héros, il y a maintenant 36 ans.

Tu nous as donné le plus que tu pouvais, et tu étais prêt à nous donner davantage si tu avais pu. Mais pouvais-tu offrir plus que ta vie pour sauver celles de deux parachutistes ?

En échange, Dieu t'a donné ce que lui demandent les parachutistes dans leur prière : « le courage et la force et la foi ». Et comme il t'aimait comme nous t'aimons, il a ajouté la gloire et l'immortalité de ton souvenir, inscrit avec ton sang.

Oui, Michel, tu es toujours parmi nous ; tu vis encore, dans la piété, les regrets, le souvenir de tes amis ; et tu ne mourras pas tant que nous t'aimerons.

Mes chers amis,

Ne dissimulons pas l'émotion qui nous étreint tous, hommes et femmes, rassemblés ici, devant le héros de Kouroudi.

Ne dissimulons pas cette émotion profonde et sacrée. Il y a des minutes qui dépassent chacune de nos pauvres vies.

Aux morts !

Le président Claude Bouvinet



Ci-dessus, les trois chefs de groupe du 3^{ème} commando pendant l'opération Bison, début 1971 à Bardaï (Tibesti), quatre mois avant le combat de Kouroudi : de gauche à droite les sergents Kerjouan, Bertiaux et Diarra.

A gauche, la cérémonie des obsèques du sergent Michel Diarra et du parachutiste Yvon Martin, au camp Dubut à Fort-Lamy, le 21 juin 1971. Au premier plan on reconnaît le parachutiste Yves Lloria.